

Puiser dans la Parole

Dieu est silence. Dieu n'est pas un grand parleur. Dieu a tout dit en un mot : son fils.

Mais quand on voit cet immense livre de 30,000 versets qu'on appelle la Parole de Dieu, tu sais, PAROLE de Dieu, la question se pose. Évidemment, Dieu parle. Alors est-il vraiment silence ou serions-nous un peu dur d'oreille?

Vous connaissez sans doute l'histoire de l'homme qui déboile une côte et in extremis s'accroche à une branche et quand il appelle au secours, la grosse voix venant du Ciel lui dit : « lâche ta branche ». Nous aussi, quand nous crions : « Dieu, parle-moi » et qu'on nous répond : « Lis ma Parole », on voudrait parfois répondre : « N'y a-t-il pas une autre Parole là-haut? Quelque chose de plus concret... un livre de cuisine, par exemple. Je suis la recette, j'y mets toutes les ingrédients, j'enfourne et basta, le bonheur éternel ». « Ou plus excitant, qui me garde accrocher, comme un roman policier ou une BD, comme ça Seigneur, tu peux être sûre que je reste toujours fidèle à ma lectio. » « Ou quelque chose qui me touche au cœur... Seigneur, pourquoi tu ne m'écris pas des lettres d'amour? » « Ou bien, parfois, je n'ai juste pas le temps... j'aimerais donc que tu m'écrives des tweets : 140 caractères pour répondre à tous mes problèmes. »

Le temps de la liturgie de la Parole dans la messe passe très vite. Je me rappelle des longues années où toute cette partie de la messe m'ennuyait, je n'y comprenais rien, surtout quand on était dans l'AT. La Genèse, ça va... mais le livre des Rois ou les Chroniques... ou l'évangile de Jean. On dirait qu'il y a parfois de **oui, mais**, quand il s'agit de la Bible : « **Oui**, je veux la connaître, je reconnais son importance dans ma foi, **Mais** par où commencer, elle est tellement grosse ou difficile à comprendre parfois. »

Dans toutes les difficultés que l'on peut rencontrer quand on veut se mettre à l'école de la Parole, je me suis laissé interpellée par des personnes qui semblaient

connaître la Bible sur le bout des doigts, celles qui me disaient qu'elles trouvaient des réponses à leurs problèmes ou des lumières là-dedans.

C'était leur rayonnement qui m'a encouragé à persévérer. La Parole de Dieu rayonne sur le visage des Saints depuis des milliers d'années, qu'ils soient notre encouragement!

Mais nous n'avons pas résout notre problème : Dieu est-il silence ou est-il Parole? À vrai dire, je ne sais pas très bien. Mais une chose que je sais est qu'il aime parler tout bas : comme avec Élie sur la montagne, dans le chuchotement d'une brise légère, comme à sa naissance, où il n'avait qu'une poignée de témoins. Si Dieu n'est pas Silence, mais Parole, il est cependant discret et infiniment respectueux de notre liberté. Devant les « grands parleurs » que nous pouvons être parfois, il sait se faire écoute. Et c'est pourquoi nous le trouvons bien silencieux parfois. Mais quand il commence à parler... quand nous commençons à l'écouter, attention, il a tellement à nous dire. Pour citer Maurice Zundel, un grand écouteur : « *Celui qui se nourrit de silence finit pas comprendre à quelles profondeurs on peut écouter* »

Mais des fois, on peut se poser la question, c'est quoi, ou juste la Parole de Dieu... les enregistreuses n'existaient pas à ce moment-là, et à ma connaissance, les chrétiens ne prétendent pas avoir un livre saint tombé du Ciel ou dicté à des automates. J'entends que la Bible est une bibliothèque de plusieurs livres dont la rédaction s'échelonne sur des siècles. J'ai même entendu que des savants ont fait des recherches et que dans le soi-disant Parole de Dieu, Jésus aurait réellement dit seulement une poignée de phrases. Que faire de tout cela?

2. La Parole de Dieu, c'est vraiment Dieu qui nous parle

(SC 7) Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures.

La Parole de Dieu n'est pas une simple collection de témoignages des premières communautés croyantes, sinon quelle différence y'aura-t-il entre *Dieu, je l'ai rencontré* ou *l'histoire d'une âme* et les témoignages consignés dans la Bible? Il y

a le moment de la rédaction. Quand on dit : Parole de Dieu, on évoque ces paroles qui ont été reçues et conservées pendant les temps apostoliques, des apôtres, et qui ont une valeur primordiale à cause de la proximité historique et géographique avec Jésus, celui qui est la Parole de Dieu, comme nous le rappelle la lettre aux Hébreux : *dans ces temps qui sont les derniers, Dieu nous a tout dit par son Fils.*

Avant d'établir le canon des Écritures, c'est-à-dire la liste officielle de tous les livres qu'on reconnaît comme inspirés par l'Esprit, car il y avait d'autres évangiles, d'autres épîtres, d'autres récits émouvants qui pouvait nourrir la foi, l'Église a laissé du temps passé, pour juger les fruits de tous ces écrits, pour voir ce que la majorité des communautés chrétiennes gardaient comme livres inspirés et afin de prier pour la lumière de l'Esprit avant de prendre cette décision qui était d'une importance fondamentale. C'est ainsi que nous recevons notre Bible!

La Parole, c'est la manière de Jésus d'être *avec nous, jusqu'à la fin des temps*, comme il nous l'a promis. Le message de Jésus, sa Parole, *est porté jusqu'aux limites du monde* par ses apôtres d'hier et d'aujourd'hui, mais c'est la Parole de Dieu, gardée par la grande tradition de l'Église, qui en est le garant et la règle. Les missionnaires ne partent pas en leur nom, mais au nom d'un autre pour porter la Parole de celui-ci.

Écoutons *Dei Verbum* (11), un autre grand texte de Vatican II qui traite spécialement de la Parole de Dieu : « (Tous les livres sacrés, l'ancien testament comme le nouveau) ont Dieu pour auteur et ils ont été transmis comme tels à l'Église. Pour composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il a eu recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils transmettent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement. » Dieu a agit par des hommes, avec leurs moyens et leurs capacités afin de se dire, Lui. Il raconte son histoire d'amour avec son peuple choisi. Il nous partage son plan de salut pour les hommes et les femmes. Il dévoile son cœur. Les « auteurs » humains de la Bible ont mis par écrit seulement ce que Dieu a désiré. Ne serait-ce pas signe de son amour pour nous que déjà il livre la rédaction de sa propre histoire entre nos mains, comme s'il annonçait déjà le signe du don total qu'il fera de lui-même sur la croix! Et Sacrosanctum Concilium nous dit :

(13) « En effet, les paroles de Dieu, passant par les langues humaines, sont devenues semblables au langage des hommes, de même que jadis le Verbe du Père éternel, ayant pris l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes. C'est grand la confiance que Dieu nous fait de se livrer à nous!

Nous pouvons donc affirmer avec une entière certitude que la Parole de Dieu est réellement sa Parole, comme quand il parlait aux disciples sur les routes de la Galilée. Quand nous ouvrons notre Bible, nous plongeons dans l'intimité du Christ avec ceux *qu'il s'est choisi pour être avec lui*.

3. Mais il raconte vraiment notre histoire, mon histoire.

Et pourtant, en lisant la Bible, qui ne s'est pas déjà dit : *Mais, il parle de moi! Cet homme, c'est toi*, disait le prophète Jonathan au roi David après lui avoir raconté une parabole afin de le convaincre de son adultère avec la femme d'Urie. Il y a une portée universelle mais aussi infiniment personnelle à la Parole de Dieu. L'histoire d'Abraham qui *quitte son pays pour aller vers un pays qui lui sera indiquer plus tard*, c'est notre histoire à nous tous, un peuple de pèlerins. Comme avec Moïse, Dieu veut entrer en Alliance avec moi. La manifestation de l'Alliance sera sans doute moins spectaculaire que sur le Sinaï, mais plus je relis mon histoire à la lumière de la Parole, plus je vois comment j'ai été sauvé des eaux pour une mission qui me dépasse, parfois retirer de mon peuple, afin d'y retourner en envoyé pour leur porter la libération que j'ai reçue de Dieu.

La Parole de Dieu se retrouve vraiment à la croisée des chemins entre l'histoire de Dieu et l'histoire des hommes.

Revenons à un peu à notre étude de Sacrosanctum Concilium. On peut se poser la question : Comment la conception ou le rôle de la Parole dans l'Église avec Vatican II? Depuis plusieurs années déjà, il y avait un éveil dans l'Église par rapport à la Parole. Dans les milieux intellectuels, on accordait une plus grande importance à la Bible et on y faisait des recherches approfondies, notamment en

archéologie, en langues ou en techniques littéraires. Vatican II a voulu confirmer ces efforts de plusieurs manières, entre autres avec la constitution dogmatique *Dei Verbum*, et aussi par un grand renouvellement de la liturgie. Pour cela, je vous propose un survol du lectionnaire d'avant Vatican II et après Vatican II.

4. Survol du lectionnaire Pré-Vatican II pour voir l'apport de Vat II

SC 35 1. Dans les célébrations sacrées, on restaurera une lecture de la Sainte Écriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée

SC 51 Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors de la Bible.

On ouvrira plus largement les trésors de la Bible... mais concrètement, qu'est-ce qu'ils ont fait?

Avant Vatican II, il n'y avait que 2 lectures bibliques, l'épître, tiré du Nouveau Testament et l'évangile. Il n'y avait jamais des lectures de l'ancien testament lors du dimanche mais seulement pour quelques grandes fêtes et quelques jours de semaine pendant le carême et des fêtes de saints. Si on regardait ça en pourcentage, on voit que même pas 1% de l'ancien testament était utilisé, soit 33 versets de la Genèse, 28 de l'Exode, 9 du Deutéronome, 12 d'Isaïe et 16 du prophète Osée. Ces chiffres parlent tout seul!

Si nous regardons notre présent Lectionnaire, nous utilisons un total de 13.5%, sans inclure les Psaumes, car nous puisons si abondamment dans ce livre. Mais ce qui est plus intéressant est la présence d'une sélection de chaque livre dans le cycle des lectures. Nous entendons présentement environ 10% des livres de la Sagesse et des livres historiques, ces livres qui étaient inconnus du Lectionnaire pré-Vatican II.

Nous pouvons faire la même étude pour le Nouveau Testament. Alors qu'avant Vatican II, nous n'entendions que rarement une lecture de Luc ou de Marc, maintenant 90% du contenu des 4 Évangiles est proclamé lors du cycle des lectures sur 3 ans pour le dimanche et sur 2 ans en semaine. Pour les autres écrits

du Nouveau Testament, avant Vat. II, nous entendions 11% et présentement, le chiffre s'élève à 55% pour la semaine et le dimanche.

Forts de ces preuves statistiques, écoutons de nouveau ce verset très connu de la lettre de st Jean : « *Nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue : ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus Christ* » (1 Jn 1, 2-3).

Mais le tout n'est pas d'avoir un banquet plus garni, il faut encore manger et digérer! Je crois que c'est le sens profond d'un des grands points de Sacrosanctum Concilium : **14**. La Mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques. Quelle est cette participation pleine, active et consciente à la liturgie et comment la vivre? Il y a mille réponses. J'en propose quelques uns concernant le sujet qui nous réunie ce soir. Je cite encore Dei Verbum :

*DV 8 Cette Tradition qui vient des apôtres se poursuit dans l'Eglise, sous l'assistance du Saint-Esprit: En effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur coeur, soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçoivent un charisme certain de vérité. Ainsi l'Eglise, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu. Ce texte nous propose plusieurs lieux et plusieurs manières pour approcher la Parole. Pour que la perception des paroles transmises s'accroisse, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il y a la contemplation. Ici, on peut entendre la *lectio divina*, tous ces moments de lecture priante et amoureuse de la Bible, la méditation dans le cœur, comme Marie qui gardait *tous ces événements dans son cœur et les méditait*. Il y a aussi l'étude, c'est-à-dire, un cours de Bible qu'on fait par correspondance ou dans un centre de formation, des livres d'exégèse qu'on peut lire afin de mieux comprendre le sens ou le contexte de tel ou tel livre biblique, une soirée Biblos avec des enseignements et des partages enrichissants. *Dei Verbum* parle aussi de*

l'intelligence intérieure, qui est cette promesse de Dieu que la *loi sera inscrite sur nos cœurs, que nous n'aurons plus à nous dire : Connais le Seigneur, car tous le connaîtront*, comme nous rapporte le prophète Jérémie. Ou encore St. Jean qui dit : *Vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. (...) puisque son onction vous instruit de tout. (1Jn 2, 27)*. Nous avons une intelligence intérieure, la Parole en nous, depuis notre baptême qui nous enseigne de l'intérieur, quand nous l'écoutons, bien sûr !

Il y a enfin la prédication comme lieu pour toucher la Parole, quand les successeurs des apôtres, les évêques et leur collaborateurs, les prêtres nous enseignent dans la personne du Christ, ils nous aident à tendre *plus constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en nous les paroles de Dieu*.

Écoutons encore Sacrosanctum Concilium au sujet des lieux de la Parole **(SC 24)** *Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante ; c'est sous son inspiration et sous son impulsion que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification.*

Scott Hahn, un pasteur et professeur universitaire de haut niveau converti de sa foi de « chrétien de la Bible » à la foi catholique, raconte de manière si éloquente ce qu'il appelle son « erreur fatale » dans le cheminement de rapprochement qu'il faisait malgré lui de l'Église catholique. Son erreur fatale, à lui, le chrétien qui connaissait sa Bible sur le bout des doigts, était de participer à une messe catholique : Écoutons-le : « *Je regardai et j'écoutai les lectures, les prières et les réponses, pleines d'Écriture Sainte, qui rendaient la Bible vivante. J'avais presque envie d'interrompre la messe et dire : « Attendez! Cette phrase vient d'Isaïe. Ce chant est tiré des psaumes. Et voila un autre prophète dans cette prière. » Je découvris de nombreux éléments de l'ancienne liturgie juive que j'avais intensément étudiée. Je pris tout à coup conscience que c'était ici qu'appartenait la*

Bible. C'était le cadre où ce précieux héritage familial devait être lu, proclamé et expliqué(...) C'était l'Évangile dans toute sa plénitude. »¹

La Parole de Dieu ne se retrouve pas au seul moment de la liturgie de la Parole, quand on fait les lectures. La messe est truffée de Parole de Dieu, du début à la fin, car comme Dieu a tout dit dans son Fils, le Logos, la Parole, comment pourrions-nous lui répondre d'autres choses que sa propre parole? Tout est là, tout est dans sa Parole!

Mais tout cela n'efface pas certaines difficultés d'approche de la Parole.

5-Les difficultés

Ce n'est pas toujours facile de comprendre la Parole. La Bible a été écrite sur une période de plus de 1000 ans, dans des langues qui ne sont pas les nôtres et surviennent de cultures qui ne sont pas les nôtres.

C'est comme si j'écrivais un petit mot à un ami : *Ce serait nice d'aller se prendre une poutine après le show de tantôt.* Mon petit texto sera très compréhensible pour un jeune Québécois, mais si mon ami était Russe ayant appris le français à Paris, il n'aurait rien compris de mon message et se serait demander ce que j'avais contre le président.

Dans la Bible, le genre littéraire, c'est-à-dire, si c'est un poème, une lettre ou un récit d'apocalypse; les influences culturelles, historiques et religieuses ne sont pas négligeables. Mais nous sommes très chanceux d'avoir d'excellents outils à la portée de main afin de mieux comprendre, comme les petites notes en bas de page d'une Bible plus complète ou au début de chaque livre, de bons sites sur internet. Ou encore des commentaires disponibles même à la Grande Bibliothèque.

¹ Comment nous sommes arrivés chez nous.pg. 71. Scott Hanh.

Mais quand on a le goût de la Parole, j'oserais dire que ces difficultés sont vite dépassées. Pas que l'on comprend tout, mais que ce n'est plus un aussi grand obstacle, car on a envie d'être avec Dieu et l'on sait par expérience que la Parole de Dieu est un lieu sûr pour le rencontrer et faire l'expérience de sa présence.

Car la Parole de Dieu nous propose avant tout de faire l'expérience du Dieu Vivant qu'on peut connaître, qui se fait proche. Ce n'est pas seulement au niveau de la tête, de l'intelligence, de la compréhension rationnelle que ça se passe. C'est dans le cœur et aussi dans le corps que la Parole veut nous rejoindre.

La Parole de Dieu veut rentrer en nous par la porte de tous nos sens et c'est d'abord à la liturgie que nous percevons cela. Pourquoi élevons-nous le lectionnaire et le portons en procession si ce n'est pas pour que chacun puisse « voir » la Parole? Nous l'encensons et le doux parfum se rend jusqu'à nous pour nous rappeler le *bon parfum de la connaissance du Christ* (2 Cor 2, 14). Le prêtre embrasse la Parole et plus tard nous invite à nous donner un signe de paix, en réponse à la Parole. Enfin, après avoir communier en écoutant, en touchant, en voyant, en sentant, nous goûtons, nous mangeons le corps du Christ, et nous buvons son sang, et nos sens sollicitent notre foi, car c'est bien le goût du pain et du vin qui est dans notre bouche, mais nous savons que c'est le corps et le sang du Christ car la Parole nous le dit.

Je vous propose de regarder plus en profondeur comment nos sens peuvent nous faire plonger dans la Parole. C'est l'épître de st Jean qui ouvre le chemin : « *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie. (1Jn 1)*

Nous entendons quantité de paroles dans une journée. Des belles paroles, paroles de souffrance, de désir, paroles vides, creuses, méchantes, des paroles de tendresse, de joie. Mais seulement une parole a le pouvoir de guérir et à mettre debout. La Parole de Dieu est efficace, elle fait ce qu'elle dit. Quand Pamela dit

lumière... Mais quand Dieu dit Lumière, ce qui n'était pas devient. « *Elle est vivante et efficace, la Parole de Dieu* » nous dit l'épître aux Hébreux (4,2)

Je me souviens dans un cours de philosophie, la première fois que j'ai entendu parler de LOGOS, ce mot dans le prologue pour parler de Jésus que l'évangéliste Jean a emprunté à la culture grecque ambiante d'avant Jésus. J'étais sidérée, ébahie, émue d'entendre de mes oreilles ce que Jean a pris de la culture pour le donner son achèvement dans le Christ. Comment vous partager ce que j'ai ressenti? Je m'essaie : Plus qu'avec Super Écran: *J'ai la paix, et je peux toucher à l'infini, Dieu me donne le pouvoir d'en faire plus. Dieu, il est plus qu'un bonheur à tartiner ou à ouvrir. Dieu me donne le pouvoir d'être mieux chaque jour, Il me comprend mieux qu'Epson et sait que je vaudrais plus que l'Oréal. En Dieu, je trouve de tout, même un ami, oui, Ah Ha, j'ai trouvé celui que mon cœur aime, je vivrai jeune, nous vivrons tous jeunes en lui, source naturelle et éternelle de réconfort, de tout!* Dans la Parole de Dieu, nous trouvons une réponse à toutes les autres paroles que nous entendons, les slogans, les cris, les désirs. Dans la Parole, nous trouvons l'expression de notre désir réel et profond, que tous les cris du monde singent ou essayent de détourner. La Parole de Dieu est l'accomplissement de toute parole humaine.

La Parole rentre par les oreilles, mais aussi par **les yeux**. Je pense à la grande tradition de contemplation ignatienne où il s'agit de regarder Jésus dans telle ou telle scène biblique. On prend le temps de descendre en son cœur et d'ouvrir les yeux à l'intérieur. Jésus est à Jéricho... de quoi à l'air ce village, le paysage, la végétation? Et Jésus? Comment est son visage, comment est-il avec la foule autour de lui? Je pense aussi comment la Parole peut devenir vraie quand on rencontre un témoin qui en vit... la Parole vécue, incarnée dans une vie ce n'est plus des belles histoires. La Parole ouvre aussi nos yeux à l'extérieur, car elle est une lampe, une lumière, elle se voit et elle nous aide à voir la vie différemment.

La Parole se goûte... « Mange le livre », disait Dieu au prophète Ézéchiel. La Parole goûte tantôt le miel (Ez.3, 3), l'huile (Ps 55, 22), le lait (1P 2, 2), elle a un

goût excellent qui se savoure (Hb 6,5), on peut s'en délecter (Ps. 118, 16). Ou comme St Ephrem de Nisibe a dit : « *Le Seigneur colore sa Parole pour que chacun contemple ce qu'il aime* ». Comme la manne, la Parole procure tous les délices et satisfait tous les goûts (Sg16, 20). Et la Parole remplit, au point qu'on se sent parfois pleins, comblés après un temps de prière. Certaines personnes sentent le besoin de prendre régulièrement un jour ou plusieurs jours de jeûne afin de pouvoir laisser la place au bon goût de la Parole. C'est ainsi qu'elles prient le mieux et en témoignent : Jamais je ne me suis senti autant rempli, comme après un bon repas, je n'avais pas envie de manger.

La Parole se touche : Quand on est seul en prière, on sent le poids de notre Bible sur les genoux, nos mains touchent les feuilles lisses, la couverture en tissu ou en cuir. Peut-être laisserons-nous notre doigt suivre sur la page ce que voient nos yeux et en même caresser cette Parole. Peut-être embrassons-nous notre Bible à la fin de notre prière. Tous ces gestes font appel à notre sens du toucher, font participer notre corps à la rencontre de Dieu qui a pris un corps en Jésus. Mais il y a plus encore! Des fois, nous touchons la Parole en visitant un malade : *J'étais malade et vous m'avez visité*. Ou en prenant un nouveau-né dans les bras : *Et le Verbe s'est fait chair*. Ou en faisant la vaisselle pour des personnes aimées : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime*. Se répéter ces Paroles et d'autres pendant notre quotidien est une puissante Lectio, une manière très efficace de toucher Dieu. On touche la Parole aussi dans la vie des témoins. Écoutons le témoignage de Mgr Antons Justs, évêque en Lettonie, parler des martyrs de la Parole du XXe siècle « *Aux yeux des agents soviétiques, les Saintes Écritures étaient considérées comme un livre contre-révolutionnaire. Les agents jetèrent à terre les Saintes Écritures et ordonnèrent au prêtre de les piétiner. Le prêtre refusa de le faire et s'agenouilla pour embrasser le livre. Pour ce geste, il fut condamné à dix années de travaux forcés en Sibérie. Dix ans plus tard, quand le prêtre retourna dans sa paroisse et célébra la Messe, il lut l'Évangile. Il éleva le lectionnaire et dit: "Parole de Dieu!". Les gens pleuraient et remerciaient*

Dieu. Ils n'osèrent pas l'applaudir parce que cela aurait été interprété comme une ultérieure provocation ».

Chacun a un sens plus développé que les autres. Ca devient comme une porte privilégiée par où Dieu, par sa Parole, peut entrer en nous. Une fois découverte, ne la lâchons pas, ne fermons pas la porte!

Enfin, à Jérusalem, comment puisons-nous à la Parole, ensemble?

6- Et à Jérusalem, nous ne faisons pas simplement dire la Parole, qui en soit est magnifique, mais nous la chantons. En effet, la liturgie est le premier moyen d'évangélisation à Jérusalem, c'est notre charisme, notre don spécial de Dieu pour le monde, et il a été confirmé par l'Église. Je partage ce que le Cardinal Ouellette a dit dans son récent livre, Actualité et avenir du Concile Vatican II : *Il me semble qu'il faudrait, dans la nouvelle évangélisation, faire ressortir comment la vie liturgique de l'Église est le centre de la gravité de l'histoire humaine. C'est le lieu où le Christ attire tout à lui. (...) Il devrait avoir une puissance d'attraction dans la vie liturgique de l'Église. Je pense, par exemple, aux gens qui passent et entendent les Fraternités Monastiques de Jérusalem à Saint-Gervais et qui peuvent être touchés tout simplement en passant une demi-heure dans cet environnement. Ils sont alors happés par la louange, par la Parole de Dieu, car, dans ce cadre, la Parole de Dieu est reçue comme une Parole vivante par une communauté priante. Tout à coup, cela peut être comme un éclair qui ouvre le ciel. Des gens qui ne connaissent pas l'Église peuvent faire cette expérience comme un frémissement, une Pentecôte qu'ils ne peuvent nommer mais qui les touche jusqu'au fond du cœur. Il y a beaucoup de conversions qui se produisent ainsi.*

Qui dit grâce, privilège de porter un tel charisme dit aussi responsabilité. Nous recevons la Parole vivante dans une communauté priante et cette communauté priante, ce n'est pas seulement les moines et moniales devant. C'est vraiment chacun de nous. Il n'y a rien de plus convaincant que quelqu'un en amour. Quand une personne arrive comme ça, ayant vu le panneau « Église ouverte » et se dit : Pourquoi pas?, elle vous voit. Elle entend le message proclamé depuis le devant,

mais elle vous voit répondre amoureusement, elle vous entend chanter avec tout votre cœur. Elle voit que la Parole dite en avant vit en vous, comme vous avez reconnu la Parole vivante dans ce Sanctuaire et vous revenez jour après jour, semaine après semaine. Vous donnez, par votre accueil amoureux de la Parole, ce que vous avez reçu d'elle.

La personne nous entend chanter et à l'efficacité de la Parole de Dieu entendu s'ajoute une réponse à ce désir primordial de beauté, d'harmonie et d'unité. Les personnes qui viennent peuvent avoir un aperçu, peuvent pressentir cette unité à laquelle elles sont appelées depuis toujours : unité avec Dieu, avec les autres, avec la création, en elles-mêmes. L'expérience du corps que nous formons est tellement puissante, mais aussi tellement fragile, c'est pourquoi on se rappelle de la soigner, par notre écoute mutuelle dans le chant, l'écoute du chœur monastique pour être sûr d'avoir la bonne note ou le bon rythme. Car si nous chantons, ce n'est pas seulement parce que j'aime chanter ou pour m'élever à Dieu, mais c'est d'abord pour élever le monde, pour leur dire, leur chanter Dieu!

Je termine avec saint Paul aux Romains : (10, 13) *En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* ¹⁴ *Or, comment l'invoqueraient-ils, sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ?* ¹⁵ *Et comment le proclamer, sans être envoyé ? Aussi est-il écrit: Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles!*

Que vous êtes beaux !